

vingt fois, trouve enfin le cheveu accusateur, le saisit entre deux doigts et pousse un cri de stupéfaction . . . Oh ! sapristi ! s'écrie-t-il, c'est un cheveu blanc . . . il aura blanchi depuis deux mois que je le porte dans ma poche ! . . . Oh ! sapristi !

Les deux prévenus sont renvoyés de la plainte au milieu des rires bruyans de l'auditoire. Le mari, condamné aux dépens, se retire en montrant aux curieux empressés autour de lui le cheveu métamorphosé, et répète piteusement : " Il a blanchi, sapristi ! il a blanchi ! "

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 11 AOUT 1838.

Nous avons annoncé notre intention de publier immédiatement le *Fantasque* en anglais, mais d'autres arrangemens imprévus nous ayant empêché de le faire aussitôt, nous nous voyons obligés d'attendre pour cela jusqu'à la fin du présent mois. Des listes de souscription sont laissées chez Mr. Deverry, à la bourse et en tous les autres dépôts du *Fantasque*. Si un nombre suffisant de souscripteurs peuvent être recueillis d'ici au 1er septembre, la publication projetée sera immédiatement commencée et établie sur un pied stable.

Lord Durham prend goût au métier de vice-roi, du moins si l'on en peut juger par les dispositions qu'il fait pour un long séjour en notre pays. Outre les entourages tout-à-fait aristocratiques dont il a orné sa résidence, il vient d'en décorer le dôme d'un majestueux pavillon britannique ; c'est une idée que nos stupides gouverneurs n'avaient pas encore eue ; je vous le dis : Lord Durham est l'homme qui sait faire marcher les améliorations à pas de géant, et en peu de tems il a bien su changer la face des affaires et surtout la façade du parlement ! tout prend un air de dignité inconnu auparavant, il n'est pas jusqu'au lion des armes royales du fronton qui n'ait l'air cent fois plus rébarbatif que jamais ; enfin on ne s'y reconnaît plus devant la Chambre d'Assemblée. . . . Dieu ! qu'il est difficile de se débarrasser des vieilles habitudes . . . ! j'aurais dû dire : Palais Durham ! car après tout chacun sait fort bien aujourd'hui que nous n'avons plus de Législature, que Lord Durham et sa valetaille sont à la place de la Chambre d'Assemblée, que les cuisines ont remplacé le vieux Conseil (qui est maintenant en fort bonne odeur) et qu'enfin le tout est entouré de garde-fous.

A PROPOS DE STEAM-BOAT.

J'entre parfois dans des accès de colère qui feraient envie à notre gouverneur. Au fait, peut-on rester sans-cessé calme, posé, à la vue des vicissitudes des choses humaines et de l'injustice de la nature et du destin qui donnent tant aux uns et si peu à d'autres ! Que d'insoucians optimistes s'écrient à chaque instant : tout est bien ! je ne vois rien là de fort mal ; mais au moins qu'ils me laissent à moi tout crier : Tout est mal ! si j'entrevois dans tout ce qui nous entoure des maux sans fin, des injustices sans borne ; quand je vois les imbéciles humains avaler les pilules les plus amères après qu'on les a obligés de les dorer eux-mêmes. Imaginez-vous, chers lecteurs, que ces noires réflexions me sont venues l'autre jour comme je passais dans la Basse-Ville, à la vue de ce bateau-à-vapeur, le *John Bull*, qui se dandine si paresseusement sur les eaux bleues et limpides de notre beau St. Laurent !— Savez-vous, me dit un passant, que ce *steamboat* est loué par Lord Durham à raison de cent louis par jour ? — Je n'en savais rien, mais il en est bien capable, ce Lord Durham ! Cent louis par jour pour ne rien faire, pensai-je à part moi, c'est ce qu'on peut appeler de la flânerie et de la bonne ; l'eau m'en venait à la bouche. Et comme la moindre des choses fait trotter, trotter, trotter mon esprit, le voilà chevauchant sans frein ni respect à propos d'un *steamboat* et à peu près dans cette allure :